

Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune, *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 218 p.

Michel Ducharme

Numéro 32, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014052ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014052ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ducharme, M. (2011). Compte rendu de [Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune, *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 218 p.] *Francophonies d'Amérique*, (32), 212–214.
<https://doi.org/10.7202/1014052ar>

vie littéraire au Québec montre donc avec efficacité la complexité de la période, et les sources iconographiques à l'appui donnent un aspect très vivant à la présentation générale.

Étienne Beaulieu,
Université du Manitoba

Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune, *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 218 p.

Dans cet ouvrage, Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune analysent les réactions françaises face aux rébellions canadiennes de 1837 et 1838. Reconnaissant d'emblée que la question est demeurée marginale en France, ni le gouvernement de Louis-Philippe ni les grands intellectuels de l'époque ne s'y étant intéressés, les auteurs nous offrent, dans les faits, une analyse de la couverture très minime donnée aux rébellions canadiennes dans quatre journaux français : *Le Journal des Débats* (orléaniste), *La Presse* (commerciale et plus indépendante), *Le Siècle* (réformiste) et *Le National* (républicain).

Les trois premiers chapitres sont essentiellement contextuels. Le premier met en lumière le peu de connaissances des Français par rapport au Canada dans les années 1830. Les auteurs y résument alors les propos tenus par Alexis de Tocqueville, Gustave de Beaumont, Michel Chevalier, Francis de Castelnau et Isidore Lebrun à l'égard des colonies canadiennes. Si le chapitre est intéressant, il contribue peu à la démonstration principale. Il est ainsi permis de se demander si son contenu n'aurait pas dû être résumé en quelques phrases dans l'introduction, ce qui aurait sans doute contribué à la cohérence de l'ouvrage. Le deuxième chapitre, plus descriptif qu'analytique, remplit deux fonctions. Il présente d'abord les contours de la presse française de l'époque ainsi que les quatre journaux à l'étude (format, orientation idéologique, contenu...). Il explique ensuite que la couverture donnée aux rébellions canadiennes par la presse française était inspirée, en grande partie, des articles publiés dans la presse britannique et, dans une moindre mesure, américaine. Le troisième chapitre situe la crise canadienne et l'analyse que la presse en a faite dans le cadre de la rivalité franco-britannique et de la situation américaine de la colonie. Il se termine par la discussion des vues, assez négatives, qu'avait Édouard de Pontois, ambassadeur de France à Washington, par

rapport aux patriotes et à leur admiration des institutions américaines. Si cette dernière section est fort instructive, elle s'arrime plutôt mal au reste du chapitre.

Les auteurs analysent finalement les réactions de *La Presse*, du *Siècle* et du *National* face aux rébellions canadiennes dans le quatrième et dernier chapitre. Il est alors assez curieux de noter la disparition du *Journal des Débats* de l'analyse. Si les auteurs la justifient en disant que ce journal n'a jamais véritablement commenté la crise canadienne, ils forcent le lecteur à se demander pourquoi il a été présenté dans les chapitres précédents s'il n'a jamais vraiment réagi aux rébellions. Quoi qu'il en soit, les auteurs concluent en disant que les trois journaux mentionnés plus haut ont analysé les soulèvements canadiens à l'aune de leurs propres valeurs, projetant sur eux leurs principes politiques. Ils s'en sont donc servis pour promouvoir leur programme politique, eu égard à la nature de la crise canadienne comme telle. *La Presse* a ainsi offert l'analyse la plus conservatrice des rébellions, la plus critique face aux rebelles et à Louis-Joseph Papineau. De son côté, *Le Siècle* a donné à la lutte des patriotes un caractère plutôt libéral et universel en 1837, plus national et identitaire en 1838, se rapprochant alors de l'analyse du *National*. Des trois journaux étudiés, c'est finalement *Le National* qui a offert la meilleure couverture des rébellions canadiennes ainsi que l'interprétation la plus radicale, républicaine et révolutionnaire, les associant aux autres soulèvements républicains et nationaux.

L'ouvrage est certes intéressant, mais il ressemble encore trop à un mémoire de maîtrise. Compte tenu du peu de réactions françaises face aux soulèvements de 1837-1838, on peut même se demander si le sujet méritait que les auteurs y consacrent un ouvrage entier. Un solide article aurait peut-être été plus approprié. Si la thèse de l'ouvrage, à savoir que les journaux partisans ont analysé les rébellions canadiennes en fonction de leur orientation idéologique, est démontrée de manière convaincante, elle n'est guère surprenante. N'était-ce pas ce que la presse partisane du XIX^e siècle faisait généralement? Parallèlement, si les auteurs nous offrent une analyse bien documentée de la couverture donnée aux rébellions par chacun des journaux, il est dommage qu'ils ne les aient pas abordés et traités de la même manière. Par exemple, l'analyse « empirique » utilisée pour analyser *Le Journal des Débats* et *Le National* dans le deuxième chapitre diffère grandement de celle plus « analytique » utilisée pour *Le Siècle* et

La Presse. Cette différence est malheureuse puisqu'on ne peut comparer que des choses comparables. En outre, bien que les auteurs emploient les concepts de nationalisme, patriotisme, libéralisme, radicalisme, démocratie, révolution et américanité de manière cohérente tout au long de l'ouvrage, ils auraient eu intérêt à les définir plus précisément afin d'éviter un certain flou analytique.

Enfin, il est regrettable que le travail d'édition ait été quelque peu négligé. Les répétitions sont nombreuses et agaçantes, tout comme les erreurs orthographiques. Et c'est sans compter les quelques erreurs historiques. Ainsi, seuls cinq patriotes furent pendus le 15 février 1838, et non 12 (p. 7). Deux avaient été pendus le 21 décembre 1838; les cinq autres, le 18 janvier suivant. Le *Seventh Report on Grievances* du Haut-Canada date d'avril 1835, non de juillet 1837 (p. 7). C'est l'historien Maurice Séguin qui a interprété les rébellions sous l'angle national, et non Robert Séguin (p. 9). Lord Russell n'était ni premier ministre ni ministre responsable des colonies lors des deux rébellions (p. 91, 129, 130). Lord Melbourne était premier ministre, et lord Glenelg était secrétaire au Colonial Office. Russell était, quant à lui, leader du gouvernement à la Chambre des communes et Home Secretary en 1837-1838. Ce n'est qu'en septembre 1839 qu'il obtient la responsabilité des colonies. Enfin, la Proclamation royale d'octobre 1763 ne faisait aucune référence explicite au serment du Test. L'imposition de ce serment a plutôt fait l'objet d'instructions supplémentaires envoyées au gouverneur James Murray en date du 7 décembre 1763 (p. 182).

Malgré ses limites, l'ouvrage contient plusieurs renseignements pertinents et utiles. Il s'ajoute ainsi à la longue liste d'études publiées récemment au sujet des rébellions de 1837-1838.

Michel Ducharme
Université de la Colombie-Britannique

Renée Blanchet et Georges Aubin, *Lettres de femmes au XIX^e siècle, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 288 p.*

Nous devons plusieurs remarquables éditions de correspondances à Renée Blanchet et Georges Aubin. Ces deux chercheurs ont publié, entre autres, de nombreux volumes de la correspondance de Louis-Joseph Papineau et les correspondances respectives de Julie Papineau, Rosalie Papineau-Dessaulles et Louis-Hippolyte La Fontaine. Lors de leurs recherches aux